



# FRANCE

## La nouvelle bataille des Glières

- ▶ Dans un livre intitulé *Le Maquis de Glières, mythe et réalité*, l'historien Claude Barbier minimise l'importance de la première bataille de la Résistance.
- ▶ Un autre historien, Jean-Marie Guillon, lui répond dans la postface d'un livre basé sur des témoignages des rescapés, *Vivre libre ou mourir*, qui vient d'être réédité.
- ▶ La bataille des Glières doit être commémorée le 6 avril à la nécropole de Morette.

Situé en Haute-Savoie dans le massif des Bornes à 1 450 mètres d'altitude, le plateau des Glières est un lieu mythique de la Seconde Guerre mondiale. Il est célèbre pour avoir été, en février et mars 1944, le théâtre de ce qu'il est convenu d'appeler « la première bataille de la Résistance ». À l'issue de cet épisode, 129 maquisards trouvèrent la mort après avoir été pris dans le piège tendu par 5 000 soldats allemands et miliciens.

Le 6 avril, ces combats seront commémorés pour la 70<sup>e</sup> fois à la nécropole nationale des Glières, à Morette. À l'approche de cette date, une polémique s'est ouverte. Celle-ci oppose l'historien local Claude Barbier, qui vient de publier *Le Maquis de Glières, mythe et réalité* (Éd. Perrin), livre minimisant l'ampleur de la résistance sur le site, et l'Association des Glières, qui regroupe d'anciens résistants et leurs amis et qui a fait rééditer le témoignage des rescapés de la bataille, *Vivre libre ou mourir* (Éd. La Fontaine de Siloé).

Âgé de 49 ans, Claude Barbier est un récidiviste. En novembre 2011, il a passé sa thèse sur le même thème à la Sorbonne, sous la direction de l'historien Olivier Wieviorka. Ce travail avait attiré l'attention des médias. « Cette bataille n'a pas eu lieu », disait-il déjà, se prévalant de l'analyse critique d'archives non seulement de la Résistance, mais aussi du régime de Vichy et du III<sup>e</sup> Reich.

Son livre reprend cette thèse. « Ce qui est appelé la bataille des Glières, le 26 mars 1944, ce sont deux maquisards tués et un autre blessé lors d'une reconnaissance offensive d'un détachement allemand de 30 à 50 hommes », soutient-il. Il affirme que « le mythe de la bataille est né, sur fond de guerre psychologique entre Vichy et la France libre, de deux télégrammes envoyés par un agent des services secrets français dont le contenu était totalement imaginaire ».

Sur Radio Londres, cela a donné, précise-t-il, « une bataille de quatorze jours, durant laquelle 500 Français résistent à 12 000 Allemands ». Parlant de la construction d'une « légende », l'historien local explique que ce « bilan extravagant » s'est imposé « parce que Glières offrait une vision valorisante des Français pendant



Rassemblement près du monument de la Résistance de la Seconde Guerre mondiale (au fond à gauche), le 15 mai 2011, sur le plateau des Glières, célèbre pour avoir été, en février et mars 1944, le théâtre de « la première bataille de la Résistance ».

la guerre ». Enfin, selon lui, les maquisards avaient gagné le plateau moins pour recevoir des armes parachutées par les Alliés, comme le veut le récit de la bataille, que pour « s'y cacher » afin de ne pas accomplir le service du travail obligatoire.

Sans surprise, l'ouvrage a été mal accueilli par les anciens résistants savoyards

et leurs amis. Ceux-ci reconnaissent que « Londres a magnifié les combats dans le cadre de la guerre psychologique », mais soulignent qu'il convient de ne pas « omettre que ces combats ont été précédés de deux mois d'affrontements avec les forces de répression de Vichy, suivis d'une traque sanglante » au cours de laquelle a été enregistrée la majorité des victimes (une centaine de morts). *Vivre libre ou mourir* raconte la totalité des combats : réception des armes parachutées par Londres, affrontements avec les forces de Vichy, bombardements aériens par la Luftwaffe, attaque au sol par l'armée allemande le 26 mars 1944 et repli décidé par des jeunes officiers du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins (BCA) d'Annecy, qui encadraient le maquis.

Ce livre, qui a été imprimé en Suisse en 1946 et n'a été depuis lors diffusé que localement, comprend en outre des témoignages sur l'esprit de camaraderie et de solidarité qui régnait sur le site entre des jeunes gens d'origines et de convictions diverses. Il a été enrichi de trois contributions de poids qui viennent conforter les témoignages : celle de l'ancien Français libre Jean-Louis Crémieux-Brilhac, de l'universitaire Jean-Marie Guillon et du général Jean-René Bachelet, ancien chef de corps du 27<sup>e</sup> BCA.

### REPÈRES

#### DEUX MOIS DE COMBATS

- 5 février 1944 : déclenchement des opérations par une rafle de la milice de Vichy à Thônes.
- 7 février : attaque des stocks du maquis à Essert par les gardes mobiles de Vichy, qui font prisonniers trois maquisards.
- 12 février : nouvel engagement à Essert avec les gardes mobiles, qui ont deux tués et trois blessés.
- 13 février : Encerclément du plateau par les gardes mobiles et miliciens.
- nuit du 9 au 10 mars : mort de Torn Morel, lieutenant du 27<sup>e</sup> BCA et chef du maquis, lors d'une opération commando contre le siège des gardes mobiles à Entremont.
- 26 mars : l'aviation et l'artillerie allemande s'acharnent. Percée de la Wehrmacht. Repli éprouvant du maquis, qui perd une centaine d'hommes.



Ces ouvrages défendent des thèses opposées sur l'ampleur de la Résistance sur ce site.

Julien Helfgott, 94 ans, est l'un des 40 rescapés. Président d'honneur de l'Association des Glières, il témoigne dans *Vivre libre ou mourir*. D'origine juive, il a été fait prisonnier lors de l'opération de repli puis a réussi à s'échapper en juin 1944. Après quoi, il s'est chargé de rassembler les corps de ses camarades tombés au combat ou fusillés après avoir été arrêtés et de les enterrer au cimetière de Morette. En réaction au livre de Claude Barbier, il a expliqué à *La Croix* : « Je suis choqué qu'on veuille régler des comptes comme au temps des années noires. Les jeunes du plateau étaient courageux. Ils risquaient leur vie. Nous avons toujours voulu être dignes et modestes ».

ANTOINETTE FOUCHET